

HISTOIRE

DE LA GUERRE

DE LA

Vendée

PAR

l'Abbé DENIAU, CURÉ DE SAINT-MACAIRE-EN-MAUGES

SOUS LA DIRECTION DE

Dom CHAMARD, PRIEUR DE L'ABBAYE DE SAINT-MARTIN DE LIGÉ
EXILÉ A CHEVETOGNE (BELGIQUE)

*Melius est nos mori in bello quam videre
mala gentis nostræ et sanctorum.*

« Il vaut mieux mourir les armes à la
main, que de voir la ruine de notre patrie
et la destruction de nos autels ».

(I. MACHAB. III. 59).

TOME I

J. SIRAUDEAU, ÉDITEUR
ANGERS

HISTOIRE DE LA GUERRE
DE LA
VENDÉE

A
HISTOIRE

DE LA GUERRE

DE LA

Vendée

PAR

l'Abbé DENIAU, CURÉ DE SAINT-MACAIRE-EN-MAUGES

SOUS LA DIRECTION DE

Dom CHAMARD, PRIEUR DE L'ABBAYE DE SAINT-MARTIN DE LIGUGÉ
EXILÉ A CHERVETOGNE (BELGIQUE)

*Melius est nos mori in bello quam vivere
mala gentis nostræ et sanctorum.*

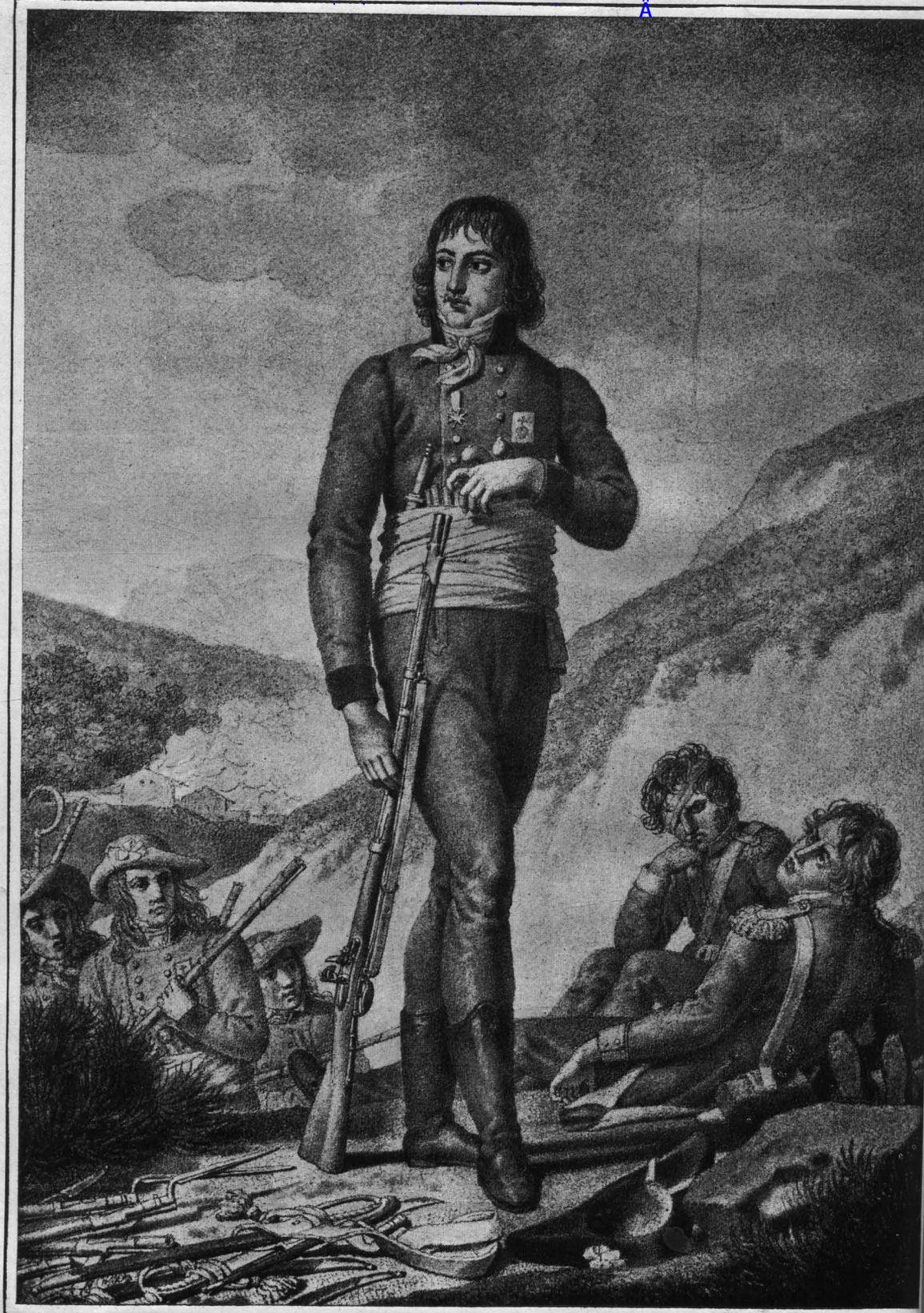
• Il vaut mieux mourir les armes
en main, que de voir la ruine de notre pays
et la destruction de nos autels ».

(I. MACHAB. III. 5)

TOME I

J. SIRAUDEAU, ÉDITEUR
ANGERS

A



VENDÉENS

(Collection de M. le comte Jean de Villoutreys.)

AVIS PRÉALABLE

L'ouvrage que nous offrons au public avait d'abord été préparé comme seconde édition de l'Histoire de la Vendée par M. l'abbé Deniau, curé du du Voide, publiée en 6 volumes in-8° en 1878 et années suivantes, sous les auspices de Mgr Freppel, évêque d'Angers. Malgré son étendue, cette Histoire de la Vendée obtint un succès vraiment exceptionnel, puisque depuis longtemps déjà, elle est épuisée. Elle est surtout recommandable — et c'est ce qui en fait l'intérêt — par une foule d'épisodes locaux puisés aux sources les plus autorisées et appuyés sur les témoignages des derniers survivants de cette guerre de géants.

Toutefois, bien qu'un grand nombre de faits allégués par Crétineau-Joly et les autres écrivains qui ont traité le même sujet, aient été rectifiés par M. le curé du Voide, les travaux multipliés et fortement documentés relatifs à cette période révolutionnaire, qui ont paru dans ces dernières années, imposent à l'historien impartial l'obligation de soumettre à une révision sévère les moindres circonstances de son récit.

Comprenant mieux que personne l'importance de cette révision, M. l'abbé Deniau ne s'était épargné aucune fatigue et n'avait négligé aucun soin pour améliorer, autant que possible, la première rédaction. Les infirmités qui le conduisirent plus tard au tombeau le surprirent au milieu de ce consciencieux labeur.

Ce fut alors que celui qui fut toujours pour moi un second père, me confia le soin de terminer son œuvre. N'ayant rien à lui refuser, je me chargeai volontiers de cette tâche difficile et délicate, malgré les occupations d'un laborieux ministère.

Afin d'arriver à un résultat aussi parfait que possible, je me livrai à l'étude approfondie de toutes les sources de la période révolutionnaire qui pouvaient me guider, recherchant la vérité non seulement dans les